



Les stratégies des parents pour inscrire leurs enfants dans les meilleurs collèges

ENQUÊTE - Pour intégrer les établissements les plus sélectifs qui caracolent en tête des classements, les bons résultats scolaires sont loin d'être le seul pré-requis. Stanislas, Franklin, Henri IV, Jeanine Manuel ou l'École Alsacienne à Paris, les Chartreux à Lyon, Sainte Marie à Neuilly... Ces quelques écoles sont des passeports absolus pour la réussite. Elles sont aussi les plus difficiles à intégrer

Jeannine Manuel, l'une des écoles privées les plus sélectives de la capitale, en est un bon exemple. « L'établissement fait passer aux enfants de 3 ans un examen pour vérifier s'ils sont aptes à être admis, s'étrangle Alexis*, qui a réussi à y placer une fille sur deux. Ce sont des tests d'aptitude. Il est incompréhensible que notre seconde fille ait été recalée. C'est difficile à gérer dans la fratrie, toute la famille est sous pression... On espère une admission à la prochaine rentrée . »

Les réponses qui font mouche

Au seuil de leur scolarité, les enfants candidats sont convoqués à une « playdate », pour être observés « en situation scolaire » durant 1h15. « Ils ont le choix entre la faire en anglais ou en français. Cela se passe en petits groupes de 8 ou 9 élèves, coordonnés par deux enseignants, explique Céline Bezioua-Levy, qui dirige la communication et le développement de Jeannine Manuel. Le taux d'admission est de 1 sur 7 ». Même si elle concerne un enfant à peine sorti de ses langes, une lettre de refus ne se motive pas. Il est déconseillé de la contester. Certains tentent une seconde voire une troisième fois l'admission.

Le mois dernier, dans un excellent collège privé proche du Trocadéro à Paris, une mère s'est échinée à obtenir des lettres de recommandation afin que le dossier de son fils soit réexaminé après un premier refus à l'entrée en 6. En vain. Cette candidature ne correspondait pas au « projet pédagogique de l'école » et « au vu des résultats scolaires »... bref, dans les écoles privées sous contrat qui caracolent en tête des classements, l'entretien de sélection est une étape cruciale : les parents portent plutôt une cravate que des baskets, et entourent leur enfant dont ils ont soigné la mise comme un communiant. Souvent ils se sont renseignés sur les attentes de l'école et les réponses qui pouvaient faire mouche.

Pas étonnant qu'au milieu des adultes, ainsi conditionné, l'enfant se mette à bégayer et à perdre ses moyens. « Nous n'avons pas de critères figés de sélection. Nous exerçons simplement notre discernement pour évaluer le potentiel d'un élève et sentir s'il sera heureux chez nous », répond d'un ton ingénu une responsable d'un grand collège du XVI^{ème} arrondissement de Paris. Une demi-heure suffit à trier le bon grain de l'ivraie. L'étape éprouvante, et rarement couronnée de succès, renforce la motivation de ceux qui feront partie des effectifs, conscients de leur chance. L'école montre par là qu'elle ne sera pas un prestataire de service.

L'autorité est de son côté : un chef d'entreprise se souvient de la voix ferme qui l'a contraint à précipiter un retour en avion pour honorer le seul créneau proposé pour l'entretien en vue de l'admission de son fils « en présence des parents ». « À un moment, raconte-t-il, pendant que notre enfant rédigeait une rédaction dans la pièce d'à côté, le directeur nous a prévenu que la masse de travail serait telle qu'il faudrait renoncer à certaines activités extra-scolaires et que nos week-ends à la campagne seraient amputés de leurs samedis matins. »

Une sectorisation défavorable



Parfois les parents n'en démordent pas. Ils veulent Franklin, l'Alsacienne, Henri IV à tout prix, comme si les lourds portails de ces institutions constituaient des remparts à la médiocrité. Parfois ils y ont effectué leur propre scolarité, les connaissent, se rappellent, régressent, se trouvent rassurés par l'esprit d'une pédagogie inchangée. Mais cette familiarité et les bons résultats scolaires, toujours pré-requis, sont loin de constituer un sésame pour faire entrer leurs enfants dans ces classes convoitées.

Pour se donner toutes les chances d'admission, certaines familles déménagent à proximité de l'établissement, inscrivent leurs enfants aux scouts dans la paroisse voisine, au conservatoire de musique, au camp aux États-Unis, au cours de russe pour rejoindre le lycée public Buffon en dépit d'une sectorisation défavorable. Dans les écoles privées catholiques, dont le taux de mentions au bac avoisine les 85%, telles que Franklin, Stanislas, les Chartreux de Lyon, Sainte-Marie de Neuilly, la Tour, St-Jean-de-Passy, entre autres, l'équilibre global de l'enfant, l'ambiance de sa famille, et son ouverture à la vie spirituelle sont des signaux importants. « Les parents qui ne veulent pas entendre parler de Dieu ont frappé à la mauvaise porte », tranche Arthur Gouhier, secrétaire général de l'institution des Chartreux qui accueille sur ses sites de Lyon et de Saint-Étienne, 4694 élèves au total. L'instruction religieuse est obligatoire dans les emplois du temps, durant 1h par semaine, tout au long de la scolarité. »

D'autres écoles de renom plus « progressistes » comme l'Alsacienne ou Jeannine Manuel misent davantage sur l'ouverture artistique, culturelle, internationale ou la pratique d'une discipline pour s'intéresser à une candidature. « Lorsqu'on trouve dans un dossier que l'enfant pratique des activités en plus de l'école, on devine qu'il ne passe pas sa journée à ne rien faire sur son téléphone portable, ajoute Arthur Gouhier. C'est pour nous un critère intéressant. » En moyenne, un élève sur 4 qui ne vient pas du primaire ad hoc, est admis aux Chartreux à l'entrée en 6

« Bien souvent, on voit des parents candidater dans plusieurs collèges en même temps avec succès. Récemment, j'observe un phénomène nouveau que je pense calé sur le fonctionnement de Parcoursup : ils inscrivent leur enfant en bonne et due forme dans plusieurs excellentes écoles, en payant les droits d'admission d'à peu près 250€, et finalement arrêtent leur choix définitif au mois de juin, en laissant malheureusement une place qu'il n'est pas facile pour nous de combler. » Tel est le dernier pouvoir qu'il reste aux parents car une fois les élèves admis, les meilleures écoles mettent toute la famille au pas. L'adhésion au projet pédagogique du foyer est une clef de succès... et leur sacerdoce.

Reconnu à l'international

Au sein des classes moyennes, il n'est pas rare que l'inscription d'un enfant dans le privé limite les dépenses pour les loisirs et les vacances. Le prix moyen d'une scolarité, gratuite dans le public, dans un collège privé avoisine les 800€ par an. Même ultra sélectives, certaines institutions sont onéreuses. Fondée en 1954, aconfessionnelle et sous contrat avec l'État, l'école Jeannine Manuel réclame 7450 € pour les frais de scolarité au primaire (7815 au collège et 8215 au lycée). À cette somme s'ajoutent les 2000€ de « Lunch plan 5 jours ». De cet investissement découle un enseignement bilingue, une ouverture multiculturelle et un double bac, reconnu à l'international. D'entrée de jeu, le règlement stipule que « en cas de non-paiement d'un quelconque desdits frais, la somme due portera intérêt au taux de 12% l'an et ce, dès le premier jour de retard ».

La moitié des effectifs de l'école détient la nationalité française, l'autre est binationale ou totalement étrangère. « Vous imaginez que je suis 100% française, que je parle couramment anglais et étudie 4h de chinois chaque semaine », s'enthousiasme Julia, chaussée de lunettes, qui suit sa 1^{ère} après avoir fait toute sa scolarité dans cette école, elle qui habitait à Neuilly et se réveillait à 6h du matin pour attraper ses métros pour la



rejoindre. « Je ne sens pas de snobisme à Jeannine Manuel, simplement une grande exigence sur les langues étrangères et une communauté de parents d'élèves qui font leur réseau, surtout entre expatriés », raconte une élégante maman espagnole qui court vers son métro pour attraper sa réunion de 9h après avoir déposé ses enfants.

De la même façon l'école Concordia, qui suit le programme français en même temps que l'English National Curriculum, n'a pas eu de mal à remplir ses classes depuis sa création il y a moins de 5 ans à l'ombre de l'Arc de Triomphe. Pédagogie affinée au dernier cri des neurosciences, recrutement d'anciens professeurs issus de Franklin, de Jeannine Manuel, d'instituts londoniens réputés, situation géographique privilégiée, trois ou quatre heures de sports hebdomadaires à partir du CP programmés, ont suffi à convaincre les rapatriés du Brexit, les étrangers ou les familles cosmopolites d'y courir.

Avec ses listes d'attente interminables, l'école Alsacienne propose pour sa part dès le primaire aux enfants de multiples activités artistiques et des « causeries » pour faciliter leur prise de parole. Située dans le quartier le plus cher de Paris (6^e arrondissement), elle a été créée en 1874 par des pédagogues alsaciens protestants dont le modèle reposait sur l'aisance et l'épanouissement. Les enfants apprennent à « pitcher » leurs exposés, leurs visites, leurs passions, leurs idées, leurs projets, et se vendent sous leurs meilleurs atours, jusque dans les repas de famille. Le réseau des anciens élèves est actif, cooptatif : une grande familiarité intergénérationnelle y règne. Cette école attire les enfants d'acteurs du show business, de directeurs de musées, de producteurs de cinéma, d'écrivains et d'éditeurs, de médecins, plutôt intellectuels, qui se mélangent aux anonymes du quartier, ouverts aux nouvelles tendances sociétales progressistes...

Reste qu'à trop vouloir intégrer certains établissements d'excellence, on suscite des effets pervers : subissant une pression à travers une série d'injonctions inconscientes de la part de leurs parents, les élèves montrent parfois des réactions de rébellion et de démission qui fragilisent leur scolarité. L'incohérence entre le projet pédagogique d'une famille et celui de l'école, peut provoquer des conflits de loyauté chez l'enfant qui perturbera le climat de son apprentissage. Enfin l'entre-soi incite à la paresse pédagogique : les écoles partent du principe que les compétences intellectuelles sont déjà acquises chez les enfants, grâce au contexte culturel porteur dont ils bénéficient.

Les familles voyagent, hébergent des jeunes-filles au-pair venues de tous les pays, vont au musée, au cinéma, fréquentent la campagne. L'école devient le théâtre du réseau. Le degré de normativité peut asphyxier l'audace et l'inventivité. Pour couronner ce sombre tableau, il est un paradoxe remarquable : les mêmes parents qui ont fait des pieds et des mains pour que leurs enfants intègrent ces établissements prestigieux dont les notes sont souvent basses, les en retirent en classe de seconde en prévision des sélections de Parcoursup. En effet, un 12 sur 20 à Stanislas ou à Franklin équivaut à un 16 à Janson-de-Sailly ou à Paul Claudel. L'algorithme aura donc le dernier mot. Il ne suffit pas d'avoir été gâté par la vie, au travers d'une éducation privilégiée, encore faut-il avoir appris à manier un tel héritage dans une société traversée de flux contradictoires.

À VOIR AUSSI - Wokisme: comment la théorie du genre a infiltré les écoles et l'éducation nationale?

